

MOCTAR BA

LA COURSE

Le cheval, le cavalier, et le long chemin du retour.

Il existe une histoire que l'on raconte volontiers à propos du cheval de course, et elle commence le plus souvent en Angleterre, sur le gazon vert, entre les casaques de soie et le cercle des vainqueurs. La Course commence ailleurs : plus tôt, et plus près de chez nous. Le cheval traverse le Sahel ouest-africain depuis le premier millénaire avant notre ère. Les empires du Mali, du Songhaï et du Bornou se sont bâtis à cheval, et le cavalier est devenu un signe de lignée, d'autorité et de survie. Cet héritage n'a jamais disparu. Le Sénégal abrite la plus grande population chevaline d'Afrique de l'Ouest, environ 400 000 têtes, et quatre races qui lui sont propres : le M'Bayar du Baol, le Fleuve de la vallée du fleuve, le Foutanké né pour la course, et le petit M'Par du Cayor.

La plupart de ces photographies ont été prises les dimanches de course à l'hippodrome Ndiaw Macodou de Thiès, où la piste est de sable, où la lice se touche du bout des doigts, et où toute la ville semble tenir dans une seule tribune. Moctar Ba est né dans ce monde, dans la caserne de l'Escadron monté de Dakar de la Garde présidentielle, où son père servit comme écuyer et fut sacré champion du Sénégal de saut d'obstacles en 1996. Ses photographies en noir et blanc retiennent le mouvement, l'effort et l'autorité tranquille du cheval et du cavalier. Pas un spectacle. Une continuité.

La salle se parcourt comme une journée de course. Suivez-la dans l'ordre : le lien, le départ, le témoignage, la foule. Elle s'achève, comme l'histoire, sur un cavalier seul et un terrain ouvert.

01 LE LIEN / THE BOND

Avant la course, il y a la marche. Un palefrenier mène un cheval sous les arches de béton de l'hippodrome, au pas que le cheval choisit, un garçon en maillot des Rockets tenant la longe à deux doigts. Un autre longe les tribunes à l'épaule d'un jockey en selle, en claquettes, sans hâte, pendant que la police tient la foule à l'écart du sable. La main nue d'un cavalier se pose à plat sur une encolure chaude. C'est ici que commence La Course, parce que c'est ici que commence chaque jour de course : dans les longues heures de soins que la foule ne voit jamais.

Au Sénégal, le cheval n'est pas un équipement. Il vit près de la maison, nourri, pansé, appelé par son nom, et les garçons qui s'en occupent héritent de ce travail comme on hérite d'une terre ou d'un métier. Regardez de près la bride sur ce mur : gris-gris de cuir, perles et pendentifs d'argent tressés dans les montants, une protection posée sur le cheval comme une mère habille un enfant pour un jour de fête. Regardez les tapis de selle imprimés au nom de l'écurie, cette écurie qui est souvent une famille avant d'être une affaire. Regardez comme la corde est rarement tendue. L'animal n'est pas déplacé. Il est accompagné.

Tout ce qui suit sur ces murs, la vitesse, le bruit, la gloire, repose sur le calme de ces images. Le lien vient d'abord. La course n'est que le lien lancé au grand galop.

02 LE DÉPART / THE BREAK

La stalle s'ouvre et la journée change de registre. La marche devient un mur de sable et de muscles, et pendant quelques secondes la course n'est que du bruit : les sabots sur la piste de sable, le souffle, la foule qui se lève. Ici, pas de gazon, pas de vert manucuré. À Thiès, on court sur le sable, le même sol que le cheval du Sahel travaille depuis mille ans, et il se soulève en nappes derrière le peloton. Puis le bruit s'ordonne. Un cheval trouve l'air libre à l'extérieur. Un cavalier s'immobilise comme seuls s'immobilisent ceux qui y croient. Le peloton parti d'un seul corps commence, subtilement, à se séparer entre les vainqueurs et les autres.

Moctar Ba photographie le départ depuis l'intérieur de la course. Nous voyons le dos des jockeys qui s'éloignent, un mur de tapis numérotés et d'épaules arquées. Nous voyons le champ traverser le virage dans la lumière grise de l'hivernage, sombre de boue, dix de front, le long des poteaux penchés de la lice. Nous voyons le meneur se détacher le long des banderoles alors que tout reste à décider derrière lui. C'est le point de vue du palefrenier, de la famille à la lice, de l'écurie dont le nom est imprimé sur le tapis de selle : tous ceux qui ont donné ses heures au cheval et ne peuvent plus, désormais, que regarder.

C'est aussi la plus ancienne image de l'exposition. Des cavaliers qui partent ensemble, regardés par ceux qui les ont élevés : le Sahel connaissait cette scène bien avant la construction de la moindre tribune. La stalle est nouvelle. Le départ, non.

03 LE TÉMOIGNAGE / THE RECORD

Ceux dont on se souvient ne le doivent jamais au hasard. À travers l'Afrique, la figure du cavalier a toujours été une manière de dire qui détient un rang : dans les cavaliers en terre cuite de Djenné, réalisés au cœur de l'empire du Mali, et dans chaque portrait de cavalier depuis. Sur le turf américain, le témoignage fut tenu de manière sélective. Les cavaliers noirs ont entraîné et monté les champions des débuts des courses américaines, remporté le premier Kentucky Derby en 1875, puis furent effacés du sport en l'espace d'une génération. La Course tient son témoignage autrement. Elle inscrit les siens.

Voici un officier de l'Escadron monté de Dakar de la Garde présidentielle, sur son gris, képi à la grenade enflammée, cape et fourragère tressée. Pour Moctar Ba, c'est l'image la plus personnelle de la salle : il est né dans la caserne où cette unité est basée, et son père y servit comme écuyer, capitaine de l'équipe de saut d'obstacles, sacré champion du Sénégal de saut d'obstacles en 1996. Voici Aminata Mbengue Ndiaye, ancienne ministre de l'Agriculture, dans les tribunes, parmi le public qu'elle a servi, car au Sénégal le cheval est une affaire d'État autant que de sport. Voici Fallou Diop, l'un des jockeys les plus célèbres du Sénégal, photographié dans sa jeunesse, cravache encore levée, porté hors du sable en triomphe. Voici le jockey Modou Ndiaye Gadiaga, son nom sur sa culotte, dans la casaque étoilée de l'écurie E-Thiouh. Et voici le cheval sénégalais lui-même, un gris mené de profil devant les fenêtres closes : l'archive vivante du M'Bayar, du Fleuve, du Foutanké et du M'Par.

Un mur de témoins. Voilà à quoi ressemble le témoignage quand il est tenu par ceux qui ont l'intention de se souvenir.

04 LE PUBLIC / THE SPECTACLE

Un dimanche de course à Thiès n'est jamais seulement une course. C'est le rendez-vous de la semaine, la sortie en famille, la dispute, le défilé de mode, le concert. Le programme qui circule dans les tribunes le dit simplement : DIM. 30 MAI, Hippodrome Ndiaw Macodou, Thiès. Les tribunes se remplissent de boubous et de casquettes New York, de lunettes noires et de chapelets, de téléphones levés pour filmer. Les batteurs de sabar se rassemblent à la lice, et un griot en grand boubou blanc élève sa voix au-dessus des tambours pour louer un cheval comme ses prédécesseurs louaient les rois, ce qui est juste, car le cheval fut longtemps la marque des rois. Quand le vainqueur rentre, le chronomètre s'arrête sur 2:21.04, les poings se lèvent à contre-jour, et la foule franchit la lice pour poser les mains sur l'animal, comme si la victoire était gardée dans sa robe.

Ce mur est le son de l'exposition. L'émotion circule dans tous les sens : le jockey qui crie après le poteau, les lunettes encore relevées sur le casque, le garçon en casaque trop grande qui traverse la foule du paddock avec tout son avenir devant lui, les spectateurs qui regardent, parient, chantent, pleurent et célèbrent d'un seul corps. Moctar Ba se tient à l'intérieur, jamais au-dessus. Son appareil est un visage de plus dans la foule.

Puis la journée se vide. L'exposition se referme sur Tirage : un cavalier seul aux premières lueurs, au galop à cru sur la brousse ouverte en lisière de la ville, sans lice, sans tribunes, sans prix. C'est l'image vers laquelle toute l'histoire courait. Les foules rentrent chez elles. On continue de monter, comme depuis mille ans. La course n'a jamais été seulement une affaire de victoire. Elle a toujours été de rester à cheval.

SCANNEZ POUR L'EXPOSITION

Toutes les photographies sont de Moctar Ba

Jusqu'au 6 novembre · Galerie36, Dakar · galerie36.com

galerie36.com/exhibitions

